



CIHEAM
Centre International de Hautes Études
Agronomiques Méditerranéennes

**8^{ème} Réunion des ministres de l'Agriculture
des Pays membres du CIHEAM**

Istanbul, 8 mars 2010

Discours du Secrétaire Général

Francisco Mombiola

Dans cette ville, Istanbul, chargée d'histoire, et qui incarne si bien l'image de « carrefour culturel » quand on parle de Méditerranée, il me faut tout d'abord remercier les autorités turques pour leur accueil et l'organisation de cette rencontre ministérielle.

Ces remerciements s'adressent à vous M. le Ministre, Mehet Mehdi Eker, ainsi qu'à vos équipes mobilisées depuis des mois sur la préparation de cette journée.

Constatons sans détour les réalités

Nous assistons depuis quelques années à une montée en puissance de la question climatique, non seulement sur le plan politique et scientifique, mais aussi et surtout au sein des opinions publiques.

Il suffit d'observer la récurrence du dossier climatique dans les espaces médiatiques pour constater que la variable environnementale s'infuse progressivement au cœur de nos sociétés.

Depuis le derniers tiers du XXème siècle, les experts nous alertent sur l'acuité de ces changements climatiques. Augmentation des températures moyennes, modification des régimes de pluie, dégel des glaciers, montée du niveau des océans... Ces dérèglements constituent des réalités que nous ne pouvons plus ignorer.

Pour autant, ne nous y trompons pas ! Ces changements climatiques ne sont pas des tendances émergentes, ce sont des réalités anciennes et des phénomènes qui doivent assurément s'examiner sur le temps long de l'Histoire.

Mais il est vrai aussi que nous avons du mal à nuancer l'actualité immédiate pour la replacer sur une échelle temporelle plus longue pourtant si nécessaire dans l'analyse stratégique.

Ce que nous constatons en fait, c'est une accélération toujours plus forte de ces transformations climatiques. Et c'est bien cette amplification qui nourrit depuis quelques années les peurs croissantes quant au devenir de la planète. Planète où tout est lié, où les interdépendances se renforcent et où il ne serait plus sage de nier les responsabilités de l'Homme dans ce dérèglement climatique global qui s'accélère.

La Méditerranée n'échappe pas à l'universalité de cette préoccupation. Elle en est même un miroir grossissant.

Permettez-moi, pour compléter ces constats, d'insister sur deux points importants.

1. La zone méditerranéenne, et donc ses agricultures, a toujours du faire face aux difficultés climatiques. Son identité géographique et sa trajectoire historique, ce sont bien les contraintes climatiques vécues au quotidien.

Cette situation a toujours fait appel à l'ingéniosité du paysan méditerranéen. Pour s'y adapter, pour dompter un milieu naturel hostile et fragile, où l'eau n'a jamais été abondante, où les terres ont toujours été rares et capricieuses, où les accidents météorologiques ont toujours été fréquents, où les sécheresses ont toujours été présentes.

Savoir s'adapter aux contraintes climatiques n'est pas un défi nouveau pour l'agriculture méditerranéenne. La rareté des ressources hydriques et foncières, ont toujours été des caractéristiques des systèmes agricoles méditerranéens, qui ont développé d'ingénieux systèmes de production afin de s'y adapter et d'y faire face.

2. Or ces contraintes s'accroissent car les dérèglements climatiques s'amplifient. Et si des situations déjà instables s'aggravent, les menaces potentielles se feront encore plus présentes. Car précisément parce que tout est lié, que cette complexification climatique en Méditerranée peut entraîner des effets inquiétants en terme écologique, socioéconomique et géopolitiques.

Les grands enjeux pour les agricultures méditerranéennes face à l'accélération des changements climatiques

Insistons sur quatre thèmes majeurs et interdépendants, qui conditionnent fortement les termes de la sécurité alimentaire en Méditerranée.

1. La raréfaction des ressources hydriques

Le seul exemple de l'eau illustre le faisceau de tensions que l'allocation d'une ressource naturelle rare peut susciter. La croissance démographique, le développement industriel, l'urbanisation, la concurrence de nouveaux secteurs économiques ont concouru à densifier la problématique hydrique méditerranéenne.

A tel point que l'on oublie parfois en dehors des cercles soucieux du rôle multifonctionnel de l'agriculture, que l'eau en Méditerranée sert en grande majorité à produire des aliments et donc à nourrir la population.

Un besoin vital pour l'homme, un enjeu stratégique pour assurer la stabilité des pays. La mobilisation de l'eau à des fins agricoles peut être repensée, mais pas drastiquement diminué.

2. Les pressions foncières

Avec l'accentuation des contraintes climatiques, et leur complexification, les conditions de la vie agricole vont se modifier.. La récurrence de sécheresses augmente, la désertification des territoires progresse, le domaine des terres arables se contracte.

Pour les agriculteurs, à l'évidence, ces dynamiques représentent des handicaps supplémentaires. Si plusieurs pays méditerranéens ont eu recours à la bonification de nouvelles terres et à l'irrigation, pour en faire des espaces agricoles, ce processus atteint ses limites.

En effet, tout cela suppose des apports d'intrants considérables avec la contrepartie financière et environnementale que l'on connaît. L'érosion et la pollution des sols s'accroissent, tandis que la salinisation s'amplifie. Détérioration et artificialisation des terres se conjuguent par ailleurs sous l'effet de la pression urbaine.

Ces phénomènes peuvent conduire à la perte progressive de productivité des sols voire à la disparition du couvert végétal. C'est donc la biodiversité au sein des pays méditerranéens qui est menacée. Les zones boisées et les forêts ne sont pas non plus exemptes de ce panorama sous tensions.

Devant de telles inquiétudes foncières, une meilleure maîtrise du cycle productif à sa source s'avère nécessaire. La gestion plus responsable des sols constitue l'un des chantiers majeurs pour sécuriser la pérennité des systèmes productifs agricoles méditerranéens.

3. Les tensions au sein des mondes ruraux

Les contrastes territoriaux dominent le paysage méditerranéen. La vie en milieu rural demeure difficile et les disparités de développement avec les zones urbaines littoralisées restent prégnantes.

L'accentuation des tensions climatiques va inévitablement durcir les conditions de vie en milieu rural pour des populations déjà vulnérables. Durcissement surtout concernant l'activité agricole, toujours dominante dans les campagnes, mais toujours plus fragilisée par ces contraintes écologiques qui s'impriment dans le temps.

Les effets collatéraux à ces dynamiques sont multiples. Ils peuvent se traduire à la fois par une aggravation de la pauvreté et par une stimulation des migrations dont l'une des causes principales relève de l'impasse environnementale.

4. L'optimisation de la chaîne alimentaire

Mieux maîtriser les ressources naturelles indispensables à l'agriculture que sont l'eau et la terre, n'est pas suffisant. Il faut améliorer l'organisation du système alimentaire et en moderniser les maillons stratégiques. Des conditions climatiques qui se transforment et qui se durcissent, ce sont aussi des outils de production et de distribution agricoles qui doivent évoluer.

Soyons brefs ici, l'adaptation du système alimentaire passe par des progrès significatifs sur le plan logistique et les transports des denrées agricoles. Le conditionnement et le stockage des produits, la chaîne du froid, les modes de distribution sont autant de paramètres qui méritent d'être au cœur des stratégies d'adaptation aux changements climatiques.

Aussi, convient-il de souligner que dans les comportements alimentaires également, la nouvelle donne écologique exige une plus grande responsabilisation des pratiques et des consommations.

L'action plurielle du CIHEAM

Le changement climatique a toujours constitué un cadre pour la mission de coopération du CIHEAM, qui s'est depuis longtemps mobilisé autour des enjeux tels que la gestion responsable des ressources naturelles et l'amélioration des conditions de production agricole dans un contexte géographique pourtant défavorable.

Pour ce faire, le CIHEAM met en œuvre les outils de l'éducation et de la formation spécialisée, de la recherche mutualisée en réseau et de la concertation politique régionale.

En matière de formation, un tiers de nos 21 Masters sont dédiés à des sujets directement en prise avec le thème du climat. Cet investissement dans le capital humain des pays méditerranéens se double donc d'une volonté d'anticipation constante quant aux évolutions des conditions de production dans la région.

Sur le plan de la recherche et du développement, c'est à travers la mutualisation des compétences que nous axons nos activités, pour ainsi tisser progressivement des réseaux de coopération scientifique entre les pays de la Méditerranée. Le programme MEDROPLAN, centré sur les outils de lutte contre la sécheresse, constitue un parfait exemple de cette démarche. Les conclusions de la conférence régionale NEMEDCA qui vous seront livrées cet après-midi s'appuient en partie sur cet exemple de programme scientifique mixant analyses transversales et partenariat interinstitutionnel.

Et puis le CIHEAM, sur le terrain du débat politique, s'invite dans l'animation régionale à travers ses publications, ses actions de communication et ses nombreux réseaux, dont celui-ci, car la réunion des ministres de l'agriculture de nos treize pays membres représente le réseau d'excellence et de haut-niveau de notre organisme.

Des pistes pour la réflexion

Pour conclure, il paraît important d'insister sur quelques questions fondamentales pour conduire les actions en Méditerranée face aux changements climatiques.

1. C'est bien la mise en réseau des compétences, la mise en commun des efforts et donc la mutualisation des instruments, qu'ils soient d'ordre techniques, scientifiques ou éducatifs, qui doivent conduire l'action des pays méditerranéens en matière d'adaptation aux défis climatiques qui s'accroissent.

L'heure n'est pas à l'unilatéralisme ni à l'autoproduction des connaissances, car le sujet du changement climatique est trop vaste et trop complexe, pour penser sérieusement être capable de l'appréhender seul sans partager avec d'autres les méthodes et les outils permettant cette adaptation urgente. Les enjeux présents et les défis émergents sont si grands en matière climatique, qu'il serait illusoire de penser que des Etats riverains seuls puissent y faire face et y répondre efficacement.

La coopération régionale méditerranéenne constitue une exigence pour la sécurité humaine des populations. Lutter contre les impacts du changement climatique, préserver durablement les ressources hydriques et foncières, maîtriser les risques de zoonoses... Toutes ces espérances n'ont de chance de se concrétiser que si la solidarité, le partage et le partenariat s'inscrivent dans un cadre régional de coopération

Sur ce point, soulignons que les moyens d'adaptation aux dynamiques climatiques passe par la transversalité de l'analyse, puisque les effets étant pluridimensionnels et multisectoriels, ils nécessitent d'adopter un regard diagonal pour saisir toute la complexité des phénomènes.

2. De même, l'heure n'est plus à la simple dimension quantitative de la production agricole, car dans ce contexte de fortes pressions environnementales, où les contraintes se durcissent, la recherche de la qualité doit également s'imposer dans les réponses politiques qui sont données face aux dérèglements climatiques.

Nous devons nous préoccuper de la raréfaction des quantités d'eau et de leurs gestions responsables, mais nous devons aussi penser à améliorer la qualité de l'eau, tout aussi déterminante dans les mesures d'adaptation à mettre en œuvre.

Nous devons nous inquiéter devant la réduction des espaces agricoles, mais l'avenir des terres arables méditerranéennes passe assurément par une capacité à produire mieux sur des sols de moins en moins vastes, et donc à penser qualité des rendements, qualité des stockages, qualité de la chaîne alimentaire.

On sait que les pertes sont encore trop nombreuses sur le chemin tortueux de l'itinéraire agricole, de la ferme à la fourchette, et que la sécurité sanitaire des produits méditerranéens est indissociable de la variable climatique.

3. Pour terminer je voudrais porter l'attention sur l'importance du rôle de la politique alimentaire comme mesure d'adaptation au changement climatique.

Avec l'accroissement des taux de lipides saturés et de sucre dans les rations, les problèmes d'obésité se répandent partout dans la région, et la Diète Méditerranéenne recule.

Consommer local, consommer méditerranéen, consommer en étant éduqué à la dimension environnementale de son assiette, pour que chacun participe, au quotidien, à l'adaptation aux contraintes climatiques croissantes peut faire toute la différence. Car il n'y a pas de petits gestes quand nous sommes plusieurs millions à les faire.

Ainsi, n'écartons pas que la première adaptation aux tensions climatiques, c'est peut-être de modifier son régime alimentaire et de revenir aux fondamentaux de la Diète Méditerranéenne....